

Mardi 20 octobre 2018

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

REBECCA HORN. THÉÂTRE DES MÉTAMORPHOSES
Du 08.06.19 au 13.01.20

Contacts presse

Centre Pompidou-Metz

Agathe Bataille

Responsable des publics et de la
communication

téléphone :

00 33 (0)3 87 15 39 83

mél : [agathe.bataille@centrepompidou-
metz.fr](mailto:agathe.bataille@centrepompidou-metz.fr)

Marion Gales

Chargée des relations presse

téléphone :

00 33 (0)3 87 15 52 76

mél : [marion.gales@centrepompidou-
metz.fr](mailto:marion.gales@centrepompidou-metz.fr)

Claudine Colin Communication

Pénélope Ponchelet

téléphone :

00 33 (0)1 42 72 60 01

mél : penelope@claudinecolin.com

Crédits :

Rebecca Horn *The feathered prison fan* (*Die sanfte Gefangene*)
1978 Extrait du film *Le Danseur* (*Der Eintänzer*) Daros Collection, Zürich ©
ADAGP Paris 2018



Le Centre Pompidou-Metz et le Musée Tinguely de Bâle s'associent pour organiser à partir de juin 2019 deux expositions consacrées à Rebecca Horn (née en 1944 à Michelstadt, en Allemagne) : Théâtre des métamorphoses à Metz et Fantasmagories corporelles à Bâle. Présentées simultanément, les expositions explorent les processus de métamorphoses, tour à tour animale, maniériste et cinématographiques à Metz et machiniste ou cinétique à Bâle. Elles offrent des perspectives complémentaires d'envergure sur l'œuvre d'une des artistes les plus singulières de sa génération, dont certains pans de création restent encore méconnus.

L'exposition Rebecca Horn. Théâtre des métamorphoses du Centre Pompidou-Metz mettra en lumière l'éventail extraordinairement large de formes d'expression déployées par l'artiste. Elle soulignera également le rôle de matrice créatrice qu'a pu avoir sa pratique cinématographique, véritable mise en scène de ses oeuvres soutenue par une énergie libératrice et anarchique où la poésie et l'humour désamorcent souvent la violence latente. Ses films qui s'attachent à ses débuts à documenter ses performances intimistes et corporelles s'affranchissent progressivement pour devenir l'arène privilégiée où les sculptures mécanisées et les acteurs sont engagés dans des récits tout à la fois tragi-comiques ou surréels, inspirés par Samuel Beckett, Luis Bunuel ou Buster Keaton. Dans *La Ferdinanda Sonata for a Medici Villa* (1981), la parade animiste d'un oiseau blanc fantastique emprunte au texte fondateur de la pensée rosicrucienne de Johann Valentin Andreae, *The Chymical Wedding of Christian Rosenkreutz* (1916).

Le projet retrace le subtil dialogue reliant les œuvres de cinq décennies de création. « Tout est imbriqué. Je commence toujours par une idée, une histoire qui évolue vers un texte, puis du texte viennent des croquis, ensuite un film, et de tout cela naissent les sculptures et les installations ». L'exposition met ainsi l'accent sur le répertoire de matériaux et d'objets fétiches, comme l'éventail ou les escarpins, que l'artiste soumet à de constantes mutations. Le parcours de l'exposition est conçu comme un voyage à travers une composition, avec ses résurgences de thèmes, réverbérations d'images et sensations prégnantes. Le visiteur est pris dans le flux du cycle créatif de l'artiste, dans la danse des pensées et des images mouvantes.

A travers son goût prononcé pour les associations paradoxales, Rebecca Horn met inlassablement en scène les antagonismes qui sous-tendent nos vies : sujet et objet, corps et machine, humain et animal, désir et violence, force et infirmité. Le vivant et l'inerte apparaissent transfigurés, dans des rôles que nous ne leur conférons habituellement pas ; l'objet est doué d'âme, l'individu est caractérisé par sa déficience physique. De là naît l'« inquiétante étrangeté » de son œuvre. Rebecca Horn perpétue de manière unique des thèmes légués par la mythologie et les contes : la métamorphose en créature mythique ou hybride, la vie secrète du monde des objets, les secrets de l'alchimie ou les fantasmes de corps-automates. Ces thèmes fondateurs, qui ont peuplé de nombreux courants de l'histoire de l'art tel que le maniérisme ou le surréalisme, sont au cœur de l'exposition. Celle-ci met aussi en lumière des « pairs » spirituels de l'artiste qui ont nourri son imaginaire : Man Ray, Meret Oppenheim, Marcel Duchamp, Jean Cocteau ou Luis Buñuel et qui éclairent l'œuvre de Rebecca Horn.

Rebecca Horn vit et travaille à Bad König, en Allemagne. Dès 1972, elle participe en tant que plus jeune artiste à la documenta 5, organisée par Harald Szeemann à Cassel. Trois autres participations à la prestigieuse manifestation suivront. Elle est également présente lors des

Skulptur Projekte de Münster de 1987 et 1997. Son travail est exposé dans des institutions telles que le Museum of Contemporary Art de Tokyo, la Neue Nationalgalerie de Berlin, la Tate Gallery et la Serpentine Gallery de Londres, le Solomon R. Guggenheim Museum de New York ou encore le Museum of Contemporary Art de Los Angeles. Son travail remporte de nombreuses distinctions, dont le Prix Carnegie (1988), le Goslarer Kaiserring (1992), le Prix Alexej-von-Jawlensky de la ville de Wiesbaden (2007), le Praemium Imperiale (2010), la Grande Médaille des Arts Plastiques de l'Académie d'Architecture de Paris (2011) et le Prix Lehmbrock (2017).

L'exposition Rebecca Horn. Théâtre des métamorphoses sera la première grande monographie dédiée à l'artiste en France depuis sa présentation au Musée de Grenoble en 1995 et au Carré d'Art de Nîmes en 2000.

Commissaires : Emma Lavigne, directrice et Alexandra Müller, chargée de recherches et d'exposition, Centre Pompidou-Metz

L'exposition Rebecca Horn. Fantasmagories corporelles sera présentée par le musée Tinguely de Bâle du 5 juin au 22 septembre 2019.

